



club 44

questionner  
débattre  
rencontrer



EDITIONS  
ALPHIL

Sous la direction de  
**Marie-Thérèse Bonadonna**  
**Florence Jordan Chiapuzzi**  
**Pascal Antonietti**

# **club 44**

**questionner**  
**débattre**  
**rencontrer**

**Éditions Alphil**

© Éditions Alphil, 2019

Case postale 5

2002 Neuchâtel 2

Suisse

[www.alphil.ch](http://www.alphil.ch)

Alphil Diffusion

[commande@alphil.ch](mailto:commande@alphil.ch)

ISBN 978-2-88930-264-2

Les Éditions Alphil bénéficient d'un soutien structurel  
de l'Office fédéral de la culture pour les années 2016-2020.

Ce livre a pu être réalisé grâce au soutien extraordinaire du  
**Bureau de contrôle des ouvrages en métaux précieux**  
avec la contribution de la Ville de La Chaux-de-Fonds

Illustration de couverture : Xavier Voirol, [www.xaviervoirol.ch](http://www.xaviervoirol.ch)

Graphisme et mise en page : Nusbaumer-graphistes, [www.nusbaumer.ch](http://www.nusbaumer.ch)

Relecture : Estelle Moser, Marina Nuñez-Guye, Club 44, [www.club-44.ch](http://www.club-44.ch)

Photolithographie : Studio 444, La Chaux-de-Fonds, [www.studio444.ch](http://www.studio444.ch)

Responsable d'édition : Sandra Lena, [www.alphil.ch](http://www.alphil.ch)

Dans cet ouvrage, le genre masculin est généralement utilisé comme générique  
afin de ne pas alourdir le texte.

# La conférence comme vecteur intellectuel et comme source historique

**François Vallotton**

Professeur à l'Université de Lausanne

Pendant longtemps, la conférence est restée un objet négligé au sein de l'histoire culturelle et intellectuelle. Les écrivains, les journalistes, les intellectuels étaient considérés comme des acteurs s'exprimant essentiellement via l'imprimé, qu'il s'agisse du livre, de l'article de presse ou encore de la pétition ou du manifeste. Toute une série de travaux d'historiens, d'anthropologues et de linguistes ont montré toutefois la permanence et la diversité des formes de l'oralité parallèlement aux cultures de l'imprimé : des formes de communication qui concernent aussi la sphère savante, une historienne comme Françoise Waquet ayant démontré la confiance durable portée par les intellectuels aux formes de communication et d'échanges incarnées par le cours, la leçon magistrale, la dispute et la soutenance de thèse, ou encore le congrès<sup>1</sup>. Parallèlement, des historiens

du sensible comme Alain Corbin ou Arlette Farge<sup>2</sup> ont souligné l'importance du sonore (et aussi du silence) comme grille d'analyse de l'évolution des sociétés contemporaines ou encore le rôle des voix comme témoignage le plus fidèle et aussi le plus éphémère des façons d'être et de penser des individus. Dans cette perspective, il nous apparaît essentiel de replacer les conférences du Club 44 comme l'une des modalités de la production et de l'échange intellectuels mais aussi comme une forme performative, avec ses codes et ses spécificités.

## Les conférences dans le paysage intellectuel européen et suisse

Plusieurs lieux vont incarner à la fois un infléchissement et une recrudescence du poids de la parole dans l'espace culturel et médiatique européen à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les nouvelles possibi-

---

<sup>1</sup> OLSON David R., « L'oralité au pays des livres », in SÉVERAC Pascal (coor.), *Lire et écrire*, Paris : Sciences humaines Éditions, 2007 ; WAQUET Françoise, *Parler comme un livre. L'oralité et le savoir (16<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle)*, Paris : Albin Michel, 2003 ; CLAVIEN Alain, VALLOTTON François (dir.), « *Devant le verre d'eau* : regards croisés sur la conférence comme vecteur de la vie intellectuelle (1880-1950), Lausanne : Antipodes, 2007.

---

<sup>2</sup> CORBIN Alain, *Les cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris : Albin Michel, 1994 ; FARGE Arlette, *Essai pour une histoire des voix au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris : Bayard, 2009.



lités d'enregistrement du son entraînent la création de différentes institutions dévolues à l'archivage de témoignages oraux. Les Archives de la Parole, créées en 1911 à Paris, en constituent un bon exemple. Son instigateur, le grammairien et historien de la langue Ferdinand Brunot, veut tirer parti des potentialités du phonographe pour transmettre à la postérité les voix de protagonistes très différenciés, célèbres ou anonymes, personnalités du monde politique comme du monde culturel, mais aussi témoins vivants de dialectes ou de parlers en passe de disparaître<sup>3</sup>.

Une deuxième borne majeure est liée à l'avènement de la radio dans les années 1920. Média d'abord très centré sur une programmation musicale, la télégraphie sans fil (TSF) va faire une place toujours croissante aux émissions parlées, par le biais du radio-théâtre mais aussi des diverses modalités de l'intervention des artistes et des intellectuels au micro : lectures, cours, entretiens. Si le développement du reportage va permettre de « capter » la conférence hors du studio, la radio impose dans le même temps une autre forme d'expression oratoire. L'amplification du micro rend moins nécessaire l'amplitude des gestes et de la voix. Le fait de ne pas s'adresser à un public physiquement présent altère également les modes d'adresse alors que la pression du direct ou de la « bonne prise » amène le plus souvent les intervenants à lire un texte au micro. Radio et conférence s'influencent ainsi réciproquement tout en soulignant leurs caractéristiques propres.

---

<sup>3</sup> CALLU Agnès, LEMOINE Hervé (dir.), *Patrimoine sonore et audiovisuel français, entre archives et témoignages, guide de recherche en sciences sociales*, Paris : Belin, 2005, tome 1.

Une autre forme de conférences est liée à la recherche de formats renouvelés de l'échange scientifique. Avec les Décades de Pontigny (1910), les Cours universitaires de Davos (1928-1931)<sup>4</sup> ou encore les Rencontres d'Eranos (1933), pour ne prendre que quelques exemples, on veut rompre avec le formalisme du congrès ou de la discussion académique. La conférence trouve également un nouveau terrain d'épanouissement comme forme de sociabilité liée à des débats d'actualité. En Suisse romande, les Entretiens d'Oron, qui regroupent dès 1936 des penseurs de tradition libérale mais aussi quelques créateurs français pendant la guerre, sont organisés une fois par an sur trois jours : les sujets sont choisis selon l'urgence des problèmes qui se posent dans la société du moment. On peut citer également les Rencontres internationales de Genève<sup>5</sup>, créées à Genève dix ans plus tard, qui ne seront pas sans influence sur l'évolution du Club 44.

Enfin, on mentionnera des conférences qui remplissent avant tout un but éducatif et culturel. En France, un exemple paradigmatique est constitué par le Club du Faubourg fondé durant l'été 1918 par Léo Poldès, auteur dramatique mais aussi journaliste et activiste politique de gauche<sup>6</sup> :

---

<sup>4</sup> CHAUBET François, *Paul Desjardins et les Décades de Pontigny*, Paris : Septentrion, 2009 (2<sup>e</sup> édition) ; GRANDJEAN Martin, *Les cours universitaires de Davos 1928-1931. Au centre de l'Europe intellectuelle*, mémoire en histoire, Université de Lausanne, septembre 2011.

<sup>5</sup> ACKERMANN Bruno, « Les Rencontres internationales de Genève, 1946 », *Revue suisse d'histoire*, vol. 39/1, 1989, p. 64-78.

<sup>6</sup> OLIVERA Philippe, « Le petit monde de la conférence parisienne », in CLAVIEN Alain, VALLOTTON François, « *Devant le verre d'eau*... », p. 5-33.

cette expérience aurait, pour certains<sup>7</sup>, servi de modèle à l'initiative de Georges Braunschweig à La Chaux-de-Fonds. En Suisse, on relèvera l'importance des Universités populaires ou des Maisons du peuple dont les conférences constituent un pan essentiel de la programmation. Pendant la guerre, le service Armée et Foyer, destiné à l'origine aux seuls soldats pour s'élargir ensuite aux civils, a présidé à l'organisation de 2 523 conférences entre juillet 1941 et 1945. Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des organismes paraétatiques comme l'Alliance française, le Service des œuvres françaises à l'étranger, les Goethe-Institute ou encore les Sociétés Dante Alighieri font de la conférence un instrument de diplomatie culturelle particulièrement prisé.

### **Les conférences du Club 44 : un programme, un format, un dispositif**

Au-delà des thèmes abordés dans chacune des conférences prise dans sa singularité<sup>8</sup>, il convient avant tout de prendre en compte le caractère sériel de ces causeries qui, via le rôle historique du Club 44 et la programmation assurée par ses différents responsables, donne une identité particulière à ce lieu. La conférence est au service d'une sociabilité plus large tout en abordant des thématiques les plus diversifiées possibles afin d'élargir l'horizon des membres du Club 44.

La conférence du Club 44 est ensuite un format dont les codes sont bien établis et connaissent peu d'inflexion significative dans le temps : l'exposé proprement dit est précédé par l'accueil du conférencier avec, à l'époque où un restaurant était dans ses locaux, un repas servi avant sa prise de parole. Le moment venu, le conférencier est introduit par un mot de présentation ; sa prestation est suivie d'une discussion publique. On pourrait encore y ajouter la continuation du débat au bar, parfois prolongée et archivée d'une certaine manière par un commentaire dans le livre d'or. Quatre types de prises de parole (adresse et présentation – démonstration – débat – conversation), induisant des modalités rhétoriques différenciées, sont ainsi repérables.

Les conférences du Club 44 constituent un dispositif singulier à plusieurs titres. Il est d'abord spatial de par l'architecture et l'organisation des nouveaux locaux installés à la rue de la Serre 64 depuis 1957. L'aménagement intérieur est en adéquation avec la vocation du lieu, qu'il s'agisse de favoriser l'échange entre membres ou l'acoustique de la salle principale<sup>9</sup>. Le dispositif est social ensuite, dans la mesure où la conférence n'est qu'une partie d'un dispositif associatif plus large qui vise à l'origine à renforcer l'attraction culturelle de la cité horlogère en évitant notamment l'émigration des cadres et de la main-d'œuvre spécialisée. Ce club, qui doit être susceptible d'assurer une forme de « distinction » à ses membres, repose sur un système de cotisations ; les conférences ne sont pas publiques dans ses débuts mais

---

<sup>7</sup> RYF Monique, *Le Club 44 à La Chaux-de-Fonds, cercle ou centre culturel ?*, mémoire de licence, Université de Lausanne, octobre 1982, p. 13.

<sup>8</sup> Pour la bibliographie sur le Club 44, on se reportera à celle proposée en fin de volume.

---

<sup>9</sup> Concernant l'architecture du Club 44, on se reportera à l'article de D. Clerc, p. 63-67.



réservées aux seuls membres. Il ne s'agit que d'hommes jusqu'en 1971, l'admission des femmes ayant fait l'objet de discussions passionnées liées entre autres au type de sociabilité associé au lieu. À partir de 1957, la conférence du jeudi est complétée par une soirée du lundi, ouverte aux « membres associés » et donc aux femmes et aux jeunes filles avant leur accessibilité au rang de membre à part entière. Ce programme est encore complété dès 1965 par d'autres types d'activités le mercredi, constituées notamment de projections cinématographiques. Avec le retrait de la famille Braunschweig, le Club 44 est financé depuis 1984 par la main publique et certaines institutions : il achève sa mue de club privé et fermé en centre culturel. S'ouvrant progressivement au public via une entrée payante dès 1986, le « tralala social » – l'expression est de Goffman<sup>10</sup> – qui entoure une conférence du Club 44 change donc de manière importante durant les années 1980 : d'abord liées à un milieu relativement circonscrit et élitaire, les parties oratoires tendent à se diversifier autant dans leurs thématiques que dans leurs audiences.

Le Club 44 est enfin un dispositif médiatique, les responsables ayant eu l'idée d'enregistrer les conférences de manière systématique depuis 1957 ; au son s'est joint l'image depuis 2014, moment où l'enregistrement devient vidéo. Grâce

à la numérisation puis à la mise à disposition en ligne de cette collection quasi sans pareille, le visionnement en différé – voire réitéré – d'une « performance » associée généralement à la singularité d'un moment est désormais possible. En devenant archive, le corpus du Club 44 se prête à d'autres formes de réception dans lesquelles l'intérêt pour la matière ou l'orateur prédomine sur la dimension de sociabilité.

En quoi se distingue le Club 44 d'autres formes de conférences ? On peut souligner sa longévité mais aussi la composante à la fois régionale et internationale de sa programmation. On ne saurait par ailleurs trop insister sur l'intérêt que représente pour la recherche des archives sonores tout à fait singulières qui permettent de comprendre l'évolution d'une société mais aussi la spécificité et les reconfigurations des postures des orateurs qui en sont les protagonistes.

**François Vallotton**

---

<sup>10</sup> GOFFMAN Erving, *Façons de parler*, chap. « La conférence », coll. Le sens commun, Paris : Éd. de Minuit, 2007 (éd. or. anglaise 1981), p. 167-204.

# Table des matières

Le Club 44: comprendre le monde et se connaître soi-même <i>François Hainard</i> .....	7
Un forum indispensable <i>Alain Berset</i> .....	13
Ouvrir grand une fenêtre sur le monde <i>Alain Ribaux</i> .....	15
Le Club 44, c'est aussi la passion d'un homme <i>Théo Bregnard</i> .....	17
Bon anniversaire au Club 44 <i>Dick Marty</i> .....	19
Auditrices et auditeurs du Club 44 <i>Fabienne Künzi Vuilleumier</i> .....	21
Programmer des conférences ou l'art de tisser une forme de paradis <i>Marie-Thérèse Bonadonna</i> .....	29
Le miracle de La Chaux-de-Fonds <i>Laurent Tissot</i> .....	39
La conférence comme vecteur intellectuel et comme source historique <i>François Vallotton</i> .....	45
Quand la technique favorise l'accès au savoir. La numérisation des archives sonores du Club 44 <i>Christine Rodeschini</i> .....	51
Le Club 44 à la lumière du cinéma <i>Aude Joseph</i> .....	55
Tendez l'oreille! L'oralité dans les archives sonores du Club 44 <i>Marine Aymon</i> .....	59
Une architecture pour les débats et pour les rencontres <i>Denis Clerc</i> .....	63
Présidents et délégués culturels du Club 44 de sa création à 2019.....	69
Bibliographie.....	71
Liste des conférenciers.....	77
Biographies des auteurs.....	105
Crédits photographiques.....	109
Partenaires 75 ans.....	110

« Questionner, débattre, rencontrer » : à la fin de la Seconde Guerre mondiale, un petit groupe d'entrepreneurs éclairés et d'intellectuels nourrissent l'ambition de « changer l'homme » ; pour s'opposer à l'esprit de réaction, de dictature et d'intolérance, il faut selon eux que la connaissance vivante soit questionnée, soumise au débat, par conséquent s'inscrive dans un processus d'échange.

En 1944 naît ainsi à La Chaux-de-Fonds, grâce au mécénat de l'industriel G. Braunschweig, ce « lieu singulier né dans une ville singulière à une époque singulière » : le Club 44, destiné à accueillir des conférences de personnalités extrêmement diverses, souvent célèbres. À l'issue de la conférence, selon un rituel immuable, a lieu un débat avec le public, poursuivi d'échanges informels.

Le présent ouvrage se veut à l'image du Club 44 : s'appuyant sur le passé et interrogeant le présent.

C'est ainsi qu'on y trouve des chapitres consacrés à l'histoire et à l'actualité de l'institution, au lieu unique qui l'abrite, à sa programmation, à la place qu'y occupent le cinéma et le film publicitaire, des réflexions sur la conférence comme mode de transmission du savoir et les spécificités de l'oralité, mais également des entretiens avec des personnes le fréquentant ou la présentation de sa très riche médiathèque, le tout illustré abondamment de photos actuelles de Xavier Voirol et de documents d'archives.

Au travers de cet ouvrage, le lecteur revisite l'esprit du Club 44, de son exigence intellectuelle à l'ouverture à l'autre, de sa fondation à nos jours.

Sous la direction de :

**Marie-Thérèse Bonadonna**, née en 1974 à Monthey, d'origine italienne. Études à l'Université de Lausanne, diplôme de gestion culturelle. Déléguée culturelle du Club 44 de 2008 à 2019 et membre du Conseil de Fondation de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture de 2018 à 2019.

**Florence Jordan Chiapuzzi**, née en 1974 à Neuchâtel. Spécialiste en relations publiques avec brevet fédéral (2001). Fondatrice et directrice des agences Crescendocom Sàrl (de 2013 à 2018) et Tribu Sàrl (depuis 2018). Cheffe de projet du 75<sup>e</sup> anniversaire du Club 44.

**Pascal Antonietti**, né en 1960 à La Chaux-de-Fonds. Journaliste, chroniqueur littéraire, enseignant et co-animateur de la revue [vwa]. Nombreuses conférences et publications sur la littérature romande. Dernière publication : *Roger Montandon, peintre et dessinateur, metteur en scène, journaliste, écrivain, poète*, Alphil, 2018.

ISBN 978-2-88930-264-2

